

Muse populaire

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **40 (1902)**

Heft 23

PDF erstellt am: **15.05.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-199403>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Le *pauvre petit* ne se tenait pas d'aise. Quand il se promenait seul dans la campagne, il marchait en se dandinant, comme s'il eût été déjà sur le pont de son vaisseau; il portait un maillot rayé sous sa chemise, et, la nuit, il dormait sur un grand sac à lentilles, tendu avec des cordes, pour simuler un hamac.

Mais, à mesure que son visage s'éclaircissait, celui du vieillard s'assombrissait: il jaunissait, maigrissait à vue d'œil, avait la fièvre et Aristide commençait à s'inquiéter sérieusement.

En vain essayait-il de le consoler, de lui faire entendre raison.

— Puisqu'on n'y peut rien, mon oncle, faut se résigner.

— Ah! mon petit! j'en mourrai, c'est sûr!

— Mais non! vous n'en mourrez pas, ni moi non plus, et j'aurai tant de choses à vous conter au retour...

— Tu dis ça pour me consoler, mais je sais bien que je ne te reverrai plus, à mon âge!...

— Mais si, mais si! Et puisqu'on n'y peut rien... Sans ça!...

Il n'achevait pas, mais le bonhomme achevait pour lui et ruminait, ruminait...

Un matin, le futur marin, qui n'attendait plus que sa feuille de route, trouva le vieil épicier installé à son comptoir, l'air confit en mystère...

— Devine ce que je viens de recevoir! dit-il en brandissant un papier au timbre ministériel.

— Ma feuille de route? interrogea Aristide affectant une mine contrite.

— Si tu veux... mais pour quel endroit?

— Toulon? Brest? Cherbourg?

— Tu n'y es pas, mon petit... Melun!

— Melun! répéta le jeune homme avec un haut-le-corps significatif.

— Oui, Melun!... Le fils Turner, un vrai vagabond, ne demandait qu'à permuter, j'ai fait toutes les démarches... sans rien dire... pour ne pas te donner une fausse joie...

Une fausse joie! Pauvre Aristide!

— Tu ne t'éloigneras pas!... Moi d'abord, j'en serais mort!... Si tu te fais bien noter par tes chefs... tu obtiendras des permissions... tu pourras venir le dimanche...

Aristide ne l'écoutait plus.

Il était un petit navire
Qui n'avait jamais navigué...

Triste comme un sanglot, le refrain mélancolique bruissait à son oreille et il regardait là-bas le petit navire s'en aller à toutes voiles, diminuer, disparaître... à jamais peut-être.

L'oncle Isidore ne voyait rien, il avait repris sa bonne figure réjouie des anciens jours, et bavardait à tort et à travers.

— Tu es content au moins? demanda-t-il, quêtant un remerciement.

Le jeune homme le considérait tristement. Il songeait à toutes les bontés dont il l'avait comblé depuis son enfance et au chagrin qu'il lui causerait en retour...

Et comme le bonhomme, inquiet de son silence, répétait sa question en roulant déjà des yeux effarés.

— Oui, mon oncle, très content, répondit-il avec effort.

Il lui eût moins coûté pour devenir un héros!...

— Aristide a fait ses trois ans... à Melun! Il a repris l'épicerie de l'oncle Moutonnet qui s'est éteint doucement dans ses bras.

Maintenant il est déjà vieux, il a dit adieu à ses rêves de jeunesse et n'a jamais été voir, la mer, même en train de plaisir, ça lui aurait fait trop gros au cœur!...

Sa seule satisfaction a été de faire repeindre son enseigne. Le « *Gros pain de sucre* » a cédé la place « *Au Petit Navire* », qu'Aristide contemple parfois d'un air rêveur.

Et il casse du sucre avec mélancolie.

ARTHUR DOURLIAC.

Les amputations en musique.

Les journaux quotidiens ont publié l'entrefilet suivant:

L'anesthésie est toujours précédée de périodes d'excitation fort pénibles au malade, et qui peuvent même présenter quelque danger. Différents moyens ont été préconisés pour les éviter.

Or, la musique paraît être un de ces moyens. Ainsi, au son d'un air joué par une boîte à musique, la personne soumise, l'autre jour, à l'Ecole dentaire de Genève, à l'anesthésie par l'éther, s'est endormie normalement, sans aucune manifestation d'excitation.

Le réveil a été absolument calme, bien qu'une seconde dose d'anesthésique ait été reconnue nécessaire vu la longueur de l'opération.

Ne trouvez-vous pas charmante cette application de la musique? Grâce à elle, tous ceux qui souffrent de maux de dents ne pâliront plus à l'idée d'une extraction. Et les malheureux auxquels on doit amputer un bras ou une jambe iront gaiement se faire opérer. Des airs caressants, joués par de bons musiciens, les bercent délicieusement; ils s'endorment et se réveilleront comme en extase. Le piano, si décrié, pourra devenir un bienfaiteur de l'humanité.

Il sera bon cependant de faire un choix judicieux pour le répertoire des salles de chirurgie. On en éliminera la *Marche funèbre* de Chopin et aussi l'air du capitaine dans la *Mascolle*:

Si on lui coupe tant de choses que ça,
Qu'est-ce donc qui lui restera?

Pleurer pour rire.

Elle est forte, celle-là!

Croirait-on qu'un certain nombre de dames et de jeunes misses appartenant à la bonne société de Chicago ont imaginé dernièrement d'instituer un « *crying-contest* », quelque chose comme un match de larmes, à qui pleurerait le plus et le plus longtemps?

Le concours a eu lieu en présence d'au moins cent cinquante témoins des deux sexes. Le premier prix — cent dollars — a été remporté par miss Green, une agréable brunette de dix-neuf printemps, qui a réussi, sans aucune aide ni truc artificiels, bien entendu, à répandre trente et une larmes en cinq minutes. Mme Webb a gagné le second prix, de 25 dollars, avec dix-neuf larmes authentiques.

Ceux qui en ont encore le plus versé, ce sont les spectateurs; ils ont ri aux larmes, paraît-il.

Il y avait bien de quoi.

De la pluie et du beau temps.

M. Caprè avait dit juste pour le mois de mai. Que dit-il pour juin?

D'après lui, juin sera la revanche de mai et il annonce un mois sec et chaud.

Du 1^{er} au 5 juin, les hautes pressions règnent sur le golfe de Gascogne, la France et l'Europe centrale et les basses pressions sur le bassin de la Méditerranée. Le temps est chaud et orageux.

Du 5 au 15, les hautes pressions se maintiennent avec beau temps clair et chaud.

Les 13 et 14, des dépressions accentuées amènent des vents de sud-ouest sur l'Europe occidentale et de fortes pluies régionales. Il faut s'attendre à un minimum barométrique vers le 15 et à des bourrasques d'ouest à sud-ouest sur le nord de la France, la Hollande et la mer du Nord.

Du 15 au 25, la dizaine est « à temps variable », plutôt mauvais que beau pour la France, la Suisse, les Alpes et l'Italie.

Du 19 ou 24, il faut s'attendre à de fortes dépressions sur le golfe de Gascogne, la France, la Suisse et le Tyrol.

Du 26 au 30, beau temps et chaud sur l'Europe occidentale et centrale avec de nombreux orages régionaux.

En réalité, le mois de juin sera fréquemment coupé d'orages.

La Muse populaire (Joë Chamberlain), par M. Ch. Yung. — Lausanne, imprimerie Couchoud.

M. Ch. Yung est menuisier; tout en faisant aller sa varlope, il songe et écrit. Il vient de publier le livre premier de la *Muse populaire*, et l'annonce en ces termes:

« Travailleur manuel, membre de la famille innombrable de ceux

Qui sont entrés dans la bataille
A la même heure qu'un berceau,

fil du peuple, c'est pour le peuple que j'écris. Assez d'autres ont célébré les Césars et les heureux. Il me serait doux de mettre au cœur de

Tous ces gueux qu'on fouette et qu'on tue.
A qui le fer mit un bâillon,
Que la faim ronge et prostitue
Et qui sont tombés par million,

le courage pour le présent, la foi en l'avenir ».

Cela dénote de la générosité. C'est de la poésie en longs alexandrins dans laquelle on sent l'influence marquée de Victor Hugo; mais elle est intéressante par le sujet d'actualité et par des passages où l'indignation du poète artisan a surmonté l'embarras des règles de la versification.

Exposition du Vieux-Lausanne. — C'est ce matin que s'est ouverte, à la Grenette, cette exposition très intéressante et sur laquelle nous aurons occasion de revenir.

Horaires d'été. — L'imprimerie A. Borgeaud, à Lausanne, met en vente un horaire général des chemins de fer, bateaux à vapeur, tramways et postes pour le service d'été. Il est orné d'une reproduction de la statue du major Davel. C'est un indicateur fort bien fait et d'un format des plus pratiques. — Prix 20 centimes.

Cyrano-Coquelin était à Lausanne hier soir. Quelle aubaine pour nous! Le *Cyrano de Bergerac*, de Rostand, interprété par le grand artiste qui a créé le rôle et l'a marqué d'une empreinte immortelle! La salle était comble, naturellement, malgré le prix élevé des places, malgré la chaleur. Est-ce qu'on discute en pareil cas? On paie, on se fait cuire, trop heureux d'une faveur à laquelle beaucoup ont dû renoncer, faute de place.

Une solennité musicale. — Tous les deux ans, l'*Union chorale*, une de nos meilleures sociétés de chant, organise, à la Cathédrale, un *concert* qui, par l'importance des œuvres exécutées, par la présence de solistes de renom, par le nombre des exécutants, prend le caractère d'une véritable solennité artistique. Ce sera vraiment le cas du Concert de dimanche prochain, 15 courant, au programme duquel figure *Elie*, le grand oratorio de Mendelssohn. 350 exécutants, dames, demoiselles, chanteurs, musiciens, sous la direction de M. Ch. Troyon. Les solistes sont: M^{me} Troyon-Blesi, M^{lle} Burgmeyer, d'Aarau, M. Sandreuter, ténor, de Bâle, M. Auguez, de Paris, basse. — Les billets, ainsi que le *livret* sont en vente chez MM. *Tarin et Dubois* et dans les magasins de musique *Faetisch frères et Wallbach*.

Le concert commencera à 3 heures.

La livraison de *juin* de la BIBLIOTHÈQUE UNIVERSSELLE contient les articles suivants:

L'émission de la lumière et le problème actuel de l'éclairage, par C.-E. Guye. — La voix du sang. Roman, par M. Sciobéret. (Sixième partie.) — Les Bonaparte en Suisse. Louis-Napoléon. (Arenenberg, Thoune, Genève), 1815-1838, par Eugène de Budé. — Chouchanna. Nouvelle, par F. Macler. — Un poète hindou. Behramji Malabari, par Ernest Tissot. (Troisième et dernière partie.) — Les confessions d'un médecin de nos jours, par M. Reader. (Troisième et dernière partie.) — Un roman du Nord et du Sud aux Etats-Unis, par Mary Bigot. — Chroniques parisiennes, italiennes, allemandes, anglaises, américaines, suisses, scientifiques, politiques. — Table des matières du tome XXVI.

Bureau place de la Louve, 4, Lausanne (Suisse).

La rédaction: J. MONNET et V. FAVRAT.

Lausanne. — Imprimerie Guillaud-Howara.